

**Séance n° 1 : confrontation de trois textes**

**Objectif :** confronter les textes de Thomas More, de Voltaire et de Jules Verne. Il s'agit de donner une première définition de l'utopie.

**Suggestion de plan**

**I/ Un idéal architectural**

**A/ Un espace à part**

Thomas More : présence de remparts, d'un fossé, ville « coupée » du reste

Jules Verne : la ville est « cachée » par d'épais massifs

**B/ Une ville à la campagne**

Thomas More : description des jardins

Voltaire : exotisme de la description (canne à sucre, girofle, cannelle)

Jules Verne : laurier rose, arbre, pelouse

**C/ Ordre et beauté**

Gigantisme :

Thomas More : « les rues forment vingt pieds de large » ; « vaste jardin » ;

Voltaire : « édifices publics élevés jusqu'aux nues, les marchés ornés de mille colonnes »

« grandes places » ;

Verne : « la cité s'allongeait » ; « au bout des longues avenues ».

Propreté ; élégance :

Thomas More : « rues bien dessinées » ;

Voltaire : présence de fontaines, « marchés ornés » ;

Verne : « rues arrosées avec soin ».

**II/ Une nouvelle organisation sociale**

**A/ L'égalité**

Thomas More : les maisons changent d'habitants tous les 10 ans par tirage au sort

Voltaire et Verne : accès de tous à la connaissance

## B/ Le retour à l'âge d'or

Thomas More et Voltaire : pas de délinquance ; chez More, on entre librement dans le jardin de chacun, l'émulation repose uniquement sur la façon de cultiver son jardin ; absence de prison chez Voltaire.

Verne : « La foule, sortant de ces établissements, occasionna pendant quelques instants un certain encombrement ; mais aucune exclamation d'impatience, aucun cri ne se fit entendre. »

## C/ Une organisation qui suscite l'admiration

Thomas More : « nulle part ailleurs je n'ai vu pareille abondance, pareille harmonie »

Voltaire : « Ce qui le surprit davantage, et qui lui fit le plus de plaisir »

Verne : « Un voyageur, arrivant dans la ville, aurait été frappé »

## Séance n° 2 : résumé de texte

**Objectif :** préciser la définition de l'utopie au travers d'un texte d'idées qui s'attache à définir la polysémie du mot. Etude de la langue : étymologie du mot utopie, mots dérivés (eutopie, dystopie) et synonymes. Préfixes grecs *ou* et *eu*.

**Texte à résumer :** <http://expositions.bnf.fr/utopie/arret/d0/index.htm>

### Proposition de résumé des deux premiers paragraphes :

Si l'adjectif « utopique » signifie aujourd'hui impossible, cela n'a pas toujours été le cas. En effet, à travers leurs textes de fiction les auteurs ont souhaité à la fois critiquer la société de leur époque et persuader leurs lecteurs de la possibilité réelle d'une nouvelle forme d'organisation sociale.

A partir du XIXe siècle cependant, l'utopie est devenue l'espérance qu'arrive, à la fin de l'histoire, une société meilleure qui aurait sa place ici-bas ; cette espérance s'oppose à la promesse de l'au-delà du christianisme. Le XXe siècle a d'ailleurs montré que certaines de ces utopies ont dégénéré en sociétés totalitaires. Ceci explique peut-être que le terme « utopie » soit devenu le synonyme de « mirage » car la promesse de la réalisation d'une telle société reste en définitive toujours à venir.

**136 mots**

**Note bene :** l'étude du 3e paragraphe, difficile à résumer, pourra être menée conjointement avec un article de dictionnaire.

## Séance n° 3 : Visionnage du documentaire sur la Saline d'Arc-et-Senans, série Architectures (Arte), durée 26 mn

**Objectif :** prendre des notes et les organiser les informations sous forme de plan

Lien sur le documentaire : <http://www.youtube.com/watch?v=w7KHoEPy1hM>

### Consignes

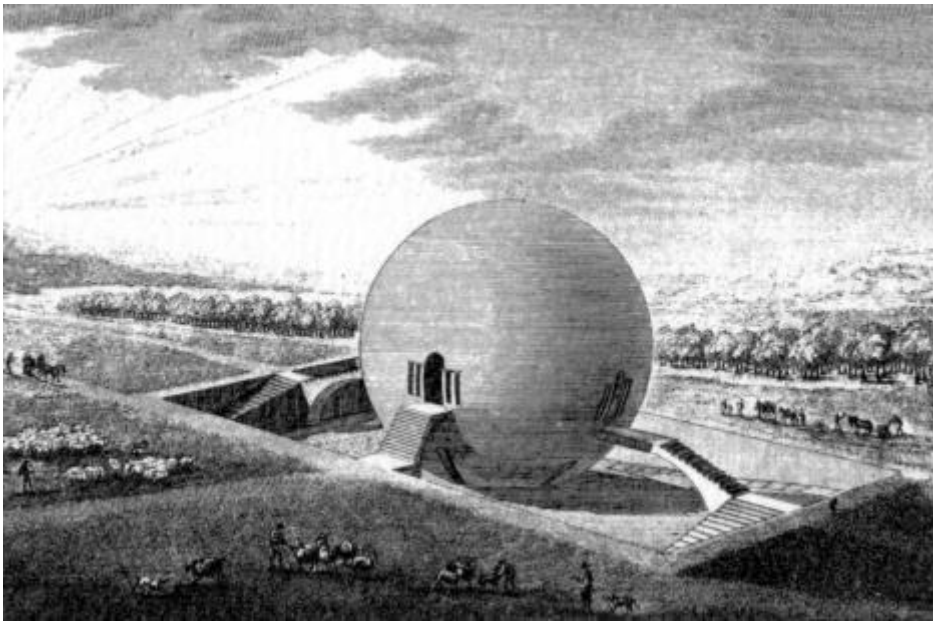
- Prendre des notes au brouillon
- Rédiger un compte rendu sous forme de plan détaillé

## Plan possible

- I/ Une architecture audacieuse
- II/ Un projet économique et social
- III/ Une cité totalitaire ?

**Prolongements :** projection des dessins représentant les bâtiments imaginés pour la cité idéale de Chaux.

Images disponibles sur [http://fr.wikipedia.org/wiki/Claude-Nicolas\\_Ledoux](http://fr.wikipedia.org/wiki/Claude-Nicolas_Ledoux)



### Claude Nicolas Ledoux, projet de maison des gardes agricoles

« Les ouvriers sont logés sainement, les employés commodément : tous possèdent des jardins légumiers qui les attachent au sol ; tous peuvent occuper leurs loisirs à la culture qui assure chaque jour les premiers besoins de la vie. » Claude Nicolas Ledoux, *L'architecture considérée sous le rapport de l'art, des mœurs et de la législation*, 1804

### Séance n° 4 : exposés d'étudiants

**Objectifs :** 1. Mener une recherche documentaire 2. Prendre la parole de façon organisée (exposé oral) 3. Prolonger l'étude de l'utopie par une ouverture sur l'histoire des arts (exposé comprenant obligatoirement l'étude de documents iconographiques).

- La cité radieuse de Le Corbusier

<http://www.marseille-citeradieuse.org/>

- Auroville

<http://www.youtube.com/watch?v=zSdbaotMjn0>

- Le familistère de Guise
- Le quartier Vauban de Fribourg-en-Brigau

## Séance n° 5 : lecture analytique, 1984 de G. Orwell

**Objectif :** étudier un extrait de roman qui met en avant la dimension totalitaire (inquiétante) de l'utopie.

### I/ Un paysage urbain sinistre

#### A / Le chaos de Londres

Image d'une ville dévastée après une guerre : champ lexical du délabrement, termes péjoratifs. Comparaison à des « cages à lapins »

#### B/ Une architecture effrayante

Forme symbolique, matériaux, gigantisme, bâtiments tous identiques qui dominent l'espace, contraste avec le reste de la ville. Absence de fenêtres

### II/ Un État totalitaire

#### A/ Son organisation

Planification de l'économie. Centralisation du pouvoir. Propagande (analyse de l'ironie des slogans). La novlangue.

#### B/ La surveillance permanente

Présence du télécran (surveillance jusque dans l'intimité) + champ lexical de la répression

### III/ La naissance d'un nouvel homme

#### A/ Le perte du lien avec le passé

Le narrateur essaye de « s'extraire » de ce monde. Cf. l'anaphore « Y avait-il ? ». Tentative qui se solde par un échec. Dans ce monde, la mémoire n'est plus individuelle. Elle n'est que collective. Cf. aussi l'usage du pronom « on » à la fin.

#### B/ Le sentiment d'oppression

Choix du point de vue interne. Sentiment de dégoût. Inquiétude face au télécran auquel on doit tourner le dos en raison de la surveillance permanente. Nécessité d'être prudent et de ne pas trahir ses émotions.

**Prolongement :** analyse d'image tirée de *Metropolis* de Fritz Lang

**Lecture cursive :** *Les villes invisibles* – Italo Calvino (1972)

**Évaluation :** corpus sur les cités idéales : synthèse + écriture personnelle

## Séance 1 : confrontation de trois documents

### Texte 1 : Thomas More, *Utopia*, 1516

Un rempart haut et large ferme l'enceinte, coupé de tourelles et de boulevards ; un fossé sec mais profond et large, rendu impraticable par une ceinture de buissons épineux, entoure l'ouvrage de trois côtés ; le fleuve occupe le quatrième.

5 Les rues ont été bien dessinées, à la fois pour servir le trafic et pour faire obstacle aux vents. Les constructions ont bonne apparence. Elles forment deux rangs continus, constitués par les façades qui se font vis-à-vis, bordant une chaussée de vingt pieds de large. Derrière les maisons, sur toute la longueur de la rue, se trouve un vaste jardin, borné de tous côtés par les façades postérieures.

10 Chaque maison a deux portes, celle de devant donnant sur la rue, celle de derrière sur le jardin. Elles s'ouvrent d'une poussée de main, et se referment de même, laissant entrer le premier venu. Il n'est rien là qui constitue un domaine privé. Ces maisons en effet changent d'habitants, par tirage au sort, tous les dix ans. Les Utopiens entretiennent admirablement leurs jardins, où ils cultivent des plants de vigne, des fruits, des légumes et des fleurs d'un tel éclat, d'une telle beauté que nulle part ailleurs je n'ai vu pareille abondance, pareille harmonie. Leur zèle est stimulé par le plaisir qu'ils en retirent et aussi par l'émulation, les différents quartiers luttant à l'envi à qui aura le jardin le mieux soigné. Vraiment, on concevrait  
15 difficilement, dans toute une cité, une occupation mieux faite pour donner à la fois du profit et de la joie aux citoyens et, visiblement, le fondateur n'a apporté à aucune autre chose une sollicitude plus grande qu'à ces jardins.

### Texte 2 : Voltaire, *Candide*, chap. XVIII, 1759 (description de l'Eldorado)

En attendant, on leur fit voir la ville, les édifices publics élevés jusqu'aux nues, les marchés ornés de mille colonnes, les fontaines d'eau pure, les fontaines d'eau rose, celles de liqueurs de cannes de sucre qui coulaient continuellement dans de grandes places pavées d'une espèce de pierreries qui répandaient une odeur semblable à celle du girofle et de la cannelle. Candide demanda à voir la cour de justice, le  
5 parlement ; on lui dit qu'il n'y en avait point, et qu'on ne plaidait jamais. Il s'informa s'il y avait des prisons, et on lui dit que non. Ce qui le surprit davantage, et qui lui fit le plus de plaisir, ce fut le palais des sciences, dans lequel il vit une galerie de deux mille pas, toute pleine d'instruments de mathématiques et de physique.

### Texte 3 : Jules Verne, *Les Cinq cents millions de la Béguin*, 1879 (description de France-Ville)

Il était sept heures du soir.

5 Cachée dans d'épais massifs de laurier-rose et de tamarins, la cité s'allongeait gracieusement au pied des Cascades-Mounts et présentait ses quais de marbre aux vagues courtes du Pacifique, qui venaient les caresser sans bruit. Les rues, arrosées avec soin, rafraîchies par la brise, offraient aux yeux le spectacle le plus riant et le plus animé. Les arbres qui les ombrageaient bruissaient doucement. Les pelouses verdissaient. Les fleurs des parterres, rouvrant leurs corolles, exhalaient toutes à la fois leurs parfums. Les maisons souriaient, calmes et coquettes dans leur blancheur. L'air était tiède, le ciel bleu comme la mer, qu'on voyait miroiter au bout des longues avenues.

10 Un voyageur, arrivant dans la ville, aurait été frappé de l'air de santé des habitants, de l'activité qui régnait dans les rues. On fermait justement les académies de peinture, de musique, de sculpture, la bibliothèque, qui étaient réunies dans le même quartier et où d'excellents cours publics étaient organisés par sections peu nombreuses, - ce qui permettait à chaque élève de s'approprier à lui seul tout le fruit de la leçon. La foule, sortant de ces établissements, occasionna pendant quelques instants un certain encombrement ;  
15 mais aucune exclamation d'impatience, aucun cri ne se fit entendre. L'aspect général était tout de calme et de satisfaction.

## Séance 5 : lecture analytique d'un texte présentant une contre-utopie

### G. Orwell, 1984, première partie, chapitre 1, 1949

Winston restait le dos tourné au télécran. Bien qu'un dos, il le savait, pût être révélateur, c'était plus prudent. À un kilomètre, le ministère de la Vérité, où il travaillait, s'élevait vaste et blanc au-dessus du paysage sinistre. Voilà Londres, pensa-t-il avec une sorte de vague dégoût, Londres, capitale de la première région aérienne, la troisième, par le chiffre de sa population, des provinces de l'Océania. Il essaya d'extraire de sa mémoire quelque souvenir d'enfance qui lui indiquerait si Londres avait toujours été tout à fait comme il la voyait. Y avait-il toujours eu ces perspectives de maisons du XIX<sup>e</sup> siècle en ruine, ces murs étayés par des poutres, ce carton aux fenêtres pour remplacer les vitres, ces toits plâtrés de tôle ondulée, ces clôtures de jardin délabrées et penchées dans tous les sens ? Y avait-il eu toujours ces emplacements bombardés où la poussière de plâtre tourbillonnait, où l'épilobe grimait sur des monceaux de décombres ? Et ces endroits où les bombes avaient dégagé un espace plus large et où avaient jailli de sordides colonies d'habitaclés en bois semblables à des cabanes à lapins ? Mais c'était inutile. Winston n'arrivait pas à se souvenir. Rien De lui restait de son enfance, hors une série de tableaux brillamment éclairés, sans arrière-plan et absolument inintelligibles.

Le ministère de la Vérité - Miniver, en novlangue - frappait par sa différence avec les objets environnants. C'était une gigantesque construction pyramidale de béton d'un blanc éclatant. Elle étageait ses terrasses jusqu'à trois cents mètres de hauteur. De son poste d'observation, Winston pouvait encore déchiffrer sur la façade l'inscription artistique des trois slogans du Parti :

**La guerre c'est la paix  
La liberté c'est l'esclavage  
L'ignorance c'est la force**

Le ministère de la Vérité comprenait, disait-on, trois mille pièces au-dessus du niveau du sol, et des ramifications souterraines correspondantes. Disséminées dans Londres, il n'y avait que trois autres constructions d'apparence et de dimensions analogues. Elles écrasaient si complètement l'architecture environnante que, du toit du bloc de la Victoire, on pouvait les voir toutes les quatre simultanément. C'étaient les locaux des quatre ministères entre lesquels se partageait la totalité de l'appareil gouvernemental. Le ministère de la Vérité, qui s'occupait des divertissements, de l'information, de l'éducation et des beaux-arts. Le ministère de la Paix, qui s'occupait de la guerre. Le ministère de l'Amour qui veillait au respect de la loi et de l'ordre. Le ministère de l'Abondance, qui était responsable des affaires économiques. Leurs noms, en novlangue, étaient : Miniver, Minipax, Miniamour, Miniplein.

Le ministère de l'Amour était le seul réellement effrayant. Il n'avait aucune fenêtre. Winston n'y était jamais entré et ne s'en était même jamais trouvé à moins d'un kilomètre. C'était un endroit où il était impossible de pénétrer, sauf pour affaire officielle, et on n'y arrivait qu'à travers un labyrinthe de barbelés enchevêtrés, de portes d'acier, de nids de mitrailleuses dissimulés. Même les rues qui menaient aux barrières extérieures étaient parcourues par des gardes en uniformes noirs à face de gorille, armés de matraques articulées.

Winston fit brusquement demi-tour. Il avait fixé sur ses traits l'expression de tranquille optimisme qu'il était prudent de montrer quand on était en face du télécran



Fritz Lang, image tirée du film *Metropolis*, 1927

**Evaluation : corpus sur les cités idéales**

**Proposition de plan de synthèse sur les cités idéales**

**Proposition de plan pour l'écriture personnelle**

**Sujet :** selon vous, peut-il être dangereux de vouloir réaliser ses rêves ?

Les corrigés sont réservés aux professeurs de l'Académie de Strasbourg. Pour les obtenir, merci d'envoyer un courriel en utilisant votre adresse académique à [sebastien.lutz@ac-strasbourg.fr](mailto:sebastien.lutz@ac-strasbourg.fr)

Sébastien LUTZ, agrégé de lettres classiques